

GALENE JOEELYN WOLFF

LE PLAN LIBRE

Avec ISMAIL BAHRI, MARCELLE CAHN, HESSIE, IRENE KOPELMAN, GEORGES KOSKAS,
GUY MEES, FRANCISCO TROPA & ELISABETH WILD

Une proposition de Fatma Cheffi et François Piron

Exposition « Le plan libre, (1^{er} chapitre) » : du 13 septembre au 31 octobre 2020

Vernissage le samedi 12 septembre, 11h - 19h

« Un dimanche à la galerie », le dimanche 13 septembre, 11h - 19h

Exposition « Le plan libre, (2^{ème} chapitre) » : du 8 novembre au 13 décembre 2020

ISMAIL BAHRI

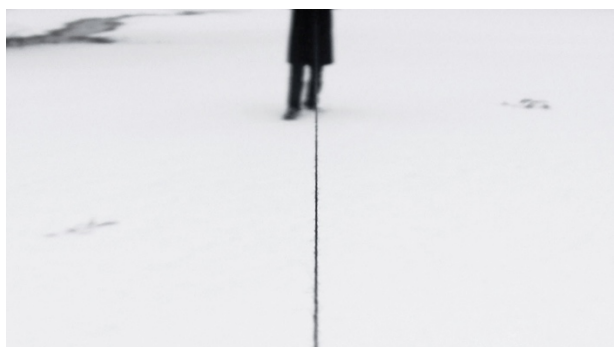
né en 1978 à Tunis, vit et travaille entre Paris et Tunis

Ismail Bahri effectue des gestes élémentaires, empiriques, et prête attention à « ce qui arrive », à ce que ces opérations lui font faire. L'artiste se positionne en observateur, il tâtonne, parle de « myopie » pour son travail. Il met ensuite en place ce qu'il nomme un « dispositif de captation » de ces gestes, utilisant le plus souvent la vidéo, mais aussi la photographie, le son, sans spécialisation. C'est bien souvent à la périphérie du regard qu'émerge du sens, dans la présence indiciaire du monde environnant qui affleure, et révèle sa présence.

Texte : François Piron

Son œuvre s'ouvre à de multiples références culturelles et esthétiques et développe des expérimentations plasticiennes précises et sensibles. Leurs résultats prennent la forme de dessins, de vidéos, de photographies, d'installations ou encore d'hybridations entre ces différents supports. Des matières simples y sont manipulées et conduites à une transformation, au moyen de gestes et procédés d'inspiration souvent mécanique liés au cinéma ou à la photographie.

Texte : Gilles Baume



Ismail Bahri, Dénouement, 2011, Vidéo HD 16/9, 8 min

MARCELLE CAHN

née en 1895 à Strasbourg, décédée en 1981 à Neuilly-sur-Seine

Membre du « *Cercle et Carré* », les œuvres de la première période de Marcelle Cahn se rattachent d'abord à l'expressionnisme grâce à sa maître Lovis Corinth qu'elle rencontre à la Lewin-Funke-Kunstschule à Charlottenburg. Puis elle se rapproche du cubisme en rejoignant les cours de l'Académie moderne dans l'atelier de Fernand Léger et d'Amédée Ozenfant à Paris où elle ne franchit le pas de l'abstraction. Elle propose un style personnel alliant rigueur géométrique et sensibilité. Elle se dirige ensuite vers le purisme et le constructivisme. Après la Guerre, elle participe régulièrement au Salon des réalités nouvelles où elle montre ses compositions abstraites. C'est à cette époque qu'elle va définir le style qui la caractérise : des peintures à fond blanc parcourues d'un jeu de lignes ou de formes en relief, c'est aussi à ce moment qu'elle réalise ses étonnants collages créés à partir de supports du quotidien : enveloppes, étiquettes, photographies, cartes postales, gommettes...



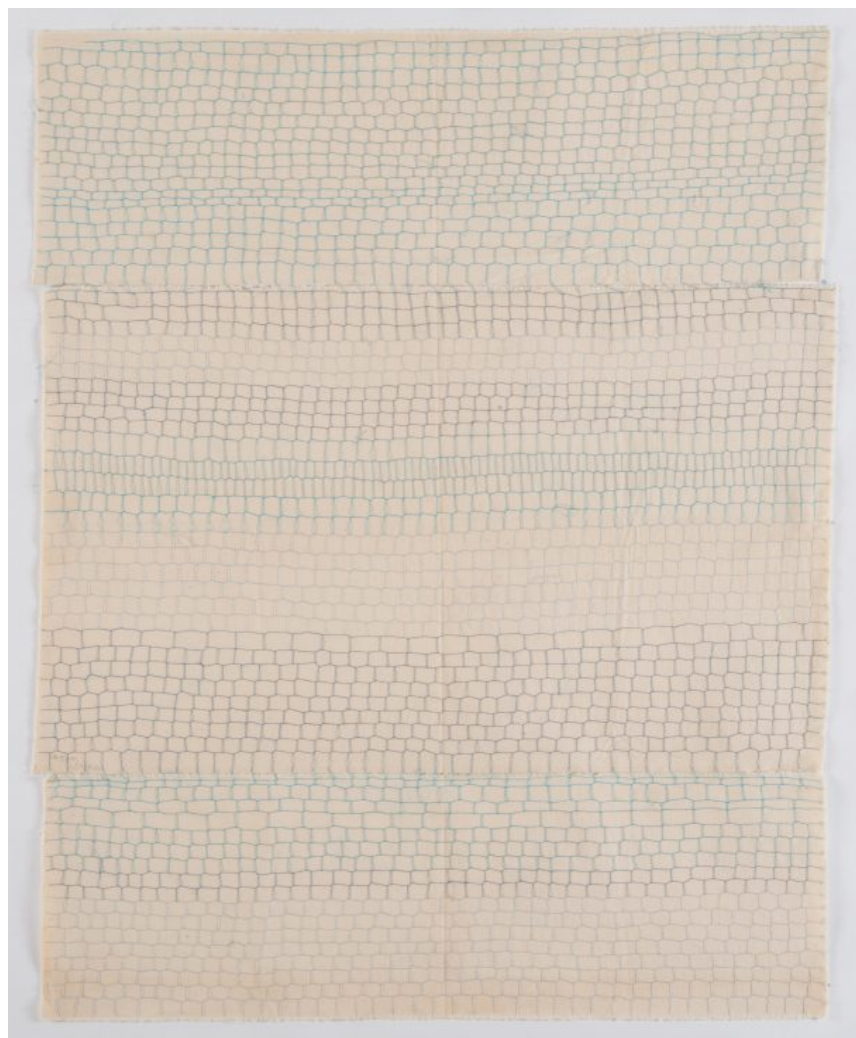
Marcelle Cahn . Sans titre, 1981, Collage, 28.2 x 21.4 cm

HESSIE

née en 1936 à Santiago (Cuba) et décédée en 2017 à Pontoise

Plasticienne franco-cubaine, se méfiant des discours, préfère laisser parler ses œuvres pour elle. Elle choisit une pratique artistique anonyme, la broderie. Utilisant des matériaux ordinaires (lin, coton, aiguilles, boutons), elle renverse la hiérarchie des arts. Hessie s'évertue à élaborer un langage symbolique très complexe afin de sortir la broderie, et par là-même la femme, de la sphère privée de l'intime pour entrer de pleins pieds dans celle de l'art universel. Ainsi, elle fait partie de ces « Nouvelles Pénélopes » - dit la critique d'art Aline Dallier - qui s'approprient un langage proprement féminin pour le subvertir. Dans un jeu de figuration et d'abstraction, de pleins et de vides, elle élabore un vocabulaire d'une grande complexité, contrevenant aussi à l'image de la broderie comme étant une pratique simpliste et archaïque.

Texte : Sonia Recasens



Hessie, Grillage « Tubino 4834 », 1975-1976, Fil de broderie bleu sur tissu de coton cousu en trois éléments ,104 x 82 cm

IRENE KOPELMAN

née à Cordoba (Argentine) en 1974, vit et travaille entre Amsterdam et Argentine

Comme l'un des principaux aspects de la nature réside dans son changement constant, créant de nouvelles formes, de nouveaux motifs et de nouvelles variations, Irene Kopelman a eu l'occasion d'accéder à ce paysage en tant qu'artiste, de savoir quoi dessiner dans un lieu qui a été étudié et exploré de fond en comble, traversé par la civilisation et représenté de toutes les manières possibles. Le processus de dessin (réel et métaphorique), tout en étant exposé à de telles contraintes, est progressivement devenu l'un des aspects essentiels de la pratique de Kopelman.

Texte : <http://www.irenekopelman.com/bio/>



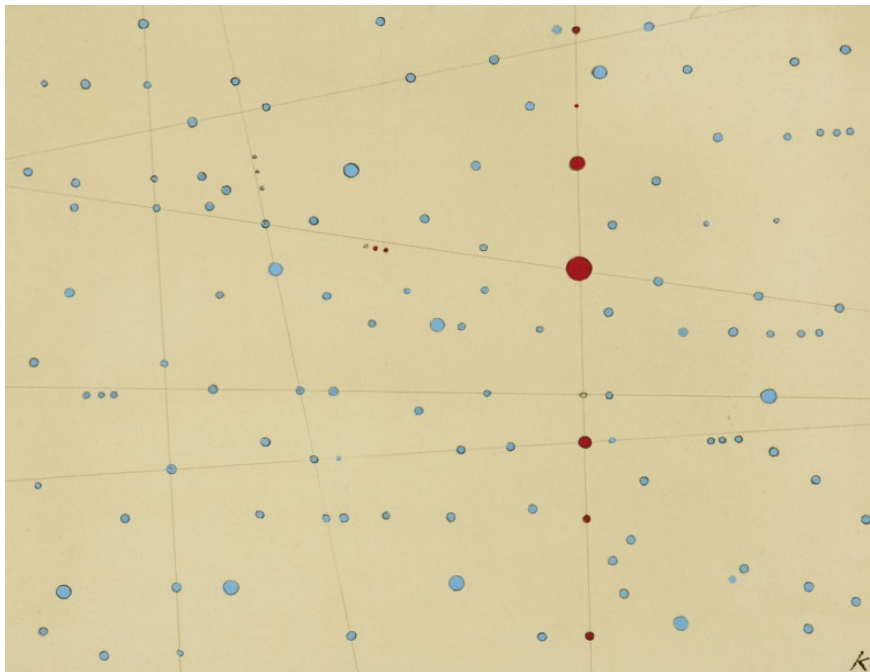
Irene Kopelman, Gráfica Editora Kadê, 2012.

GEORGES KOSKAS

né à La Marsa (Tunisie) en 1922 et décédé à Paris en 2013

L'un des représentants les plus originaux de l'abstraction géométrique en France dans les années 1940 et 1950, Koskas apparaît comme un pionnier et un radical parce qu'il poursuit une inspiration extrêmement libre et poétique. Dans les années 1950, il expérimente les points et les peintures qui en résultent lui valent rapidement la gloire. Ils restent encore aujourd'hui l'une des plus pures expressions de l'avant-garde parisienne de l'époque. Cependant, en 1955, son répertoire a évolué davantage vers l'art informel, puis à la fin des années 50, de manière assez inattendue, Koskas a fait un retour audacieux à l'art figuratif. Poussé par son besoin absolu de liberté, Koskas revendique la prééminence de la sensibilité et de l'inspiration. Il ne voit aucune contradiction entre ses peintures abstraites et ses œuvres ultérieures, chatoyantes de lumière, dans lesquelles des rivages animés et des figures élégantes s'épanouissent comme des fleurs, rappelant les souvenirs de Matisse et de Pascin sans autre dogme que la pure liberté du poète.

Texte : <https://www.dutko.com/en/artists/65-georges-koskas/biography/>



George Koskas, Sans titre, 1950. Huile sur toile, 46 x 57 cm

GUY MEES

né en 1935 à Malines et décédé en 2003 à Anvers

Au confluent de multiples réseaux d'influences, de l'abstraction géométrique à l'art informel, du minimalisme à l'art cinétique, du courant «spatialiste » aux arts décoratifs, la recherche de Guy Mees repose sur une tentative de refondation du langage pictural en dehors des limites de l'espace du tableau, et la recherche d'un équilibre complémentaire et fonctionnel entre la forme (l'objet esthétique) et l'habitat (l'espace vital et social). Modulant à chaque fois les contours, les dimensions, la résistance et le rapport de poids entre les couleurs, les effets de réfraction ou d'absorption de la lumière avec une multiplicité de supports dont le papier de soie, le papier journal, l'aluminium, le papier mat ou brillant, Mees décline ses espaces perdus avec une telle gestualité.

Texte : <https://www.cnap.fr/guy-mees-0>



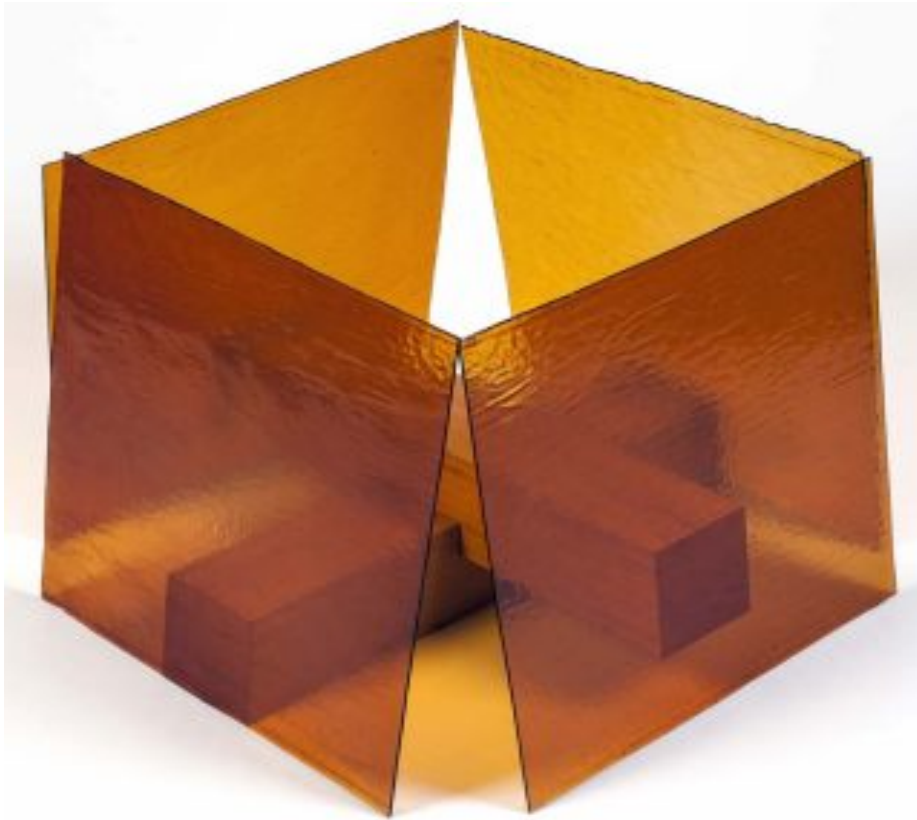
Guy Mees, Verloren Ruimte, 1987, 3 différents types de papier bleu 220 x 50 cm

FRANCISCO TROPA

né à Lisbonne en 1968 , vit et travaille à Lisbonne

L'artiste portugais Francisco Tropa (représentant de son pays à la Biennale de Venise 2011) est l'auteur d'une œuvre complexe, combinant librement un large éventail de techniques, des compétences les plus élémentaires aux tours de force virtuoses. Mêlant art et ingéniosité technique, la vision créative de Tropa englobe les prototypes et les machines, mais aussi les peintures, les sérigraphies, la photographie et les performances. Le résultat est un "monde" qui lui est propre, nourri par des sources diverses, dont un ensemble de références rigoureusement antihiérarchiques, des figures du monde ancien et moderne, la science et la magie.

Texte : Guillaume Désanges



Francisco Tropa, Terra Platonica, 2013, Sculpture, plaques de verre de Murano coloré, bois de mélèze, 60 x 60 x 60 cm

ELISABETH WILD

née en 1922 à Vienne, décédée au Guatemala en 2020

Les collages de Wild, qu'elle appelle ses « Fantasías », retravaillent les extravagances de la culture de consommation pour en faire de belles et séduisantes images qui lui sont propres et qui semblent évoquer des paysages terrestres inconnus, des architectures oniriques et des espaces imaginaires. Ses collages sont réalisés à partir des pages de magazines *lifestyle* sur papier glacé, dans lesquels l'artiste identifie des couleurs, des formes et des textures qu'elle reconstitue en de riches compositions abstraites.



Elisabeth Wild, Sans titre (5), 2018, Collage sur papier, 18.5 x 17.7 cm